

Christine Verschuur et Fenneke Reysoo (dir.)

Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations

Graduate Institute Publications

La migration comme rite de passage : la construction de la masculinité parmi les jeunes Afghans en Iran

Alessandro Monsutti

DOI : 10.4000/books.iheid.5736
Éditeur : Graduate Institute Publications, L'Harmattan
Lieu d'édition : Genève
Année d'édition : 2005
Date de mise en ligne : 24 juillet 2017
Collection : Cahiers genre et développement
EAN électronique : 9782940503902



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Geneva Graduate Institute



Référence électronique


MONSUTTI, Alessandro. *La migration comme rite de passage : la construction de la masculinité parmi les jeunes Afghans en Iran* In : *Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2005 (généré le 20 juillet 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/iheid/5736>. ISBN : 9782940503902. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5736>.

La migration comme rite de passage : la construction de la masculinité parmi les jeunes Afghans en Iran

179

..... Alessandro Monsutti*

Article inédit**, Genève, 2004

epuis fort longtemps, migrer fait partie du paysage culturel afghan. Nomades qui mènent au gré des saisons leurs troupeaux à la recherche des meilleurs pâturages, mais qui tirent profit de leurs déplacements pour commercer avec les sédentaires, populations montagnardes qui se rendent en ville ou dans les basses terres pour trouver un emploi saisonnier, pèlerins, fuyards ou conquérants, les Afghans ont une longue expérience de la migration sous toutes ses formes.

La guerre qui a ravagé l'Afghanistan après le coup d'Etat communiste d'avril 1978 et l'intervention soviétique de décembre 1979 a toutefois donné une ampleur sans précédent à ces mouvements de populations. Avec plus de 6 millions en 1990, les Afghans constituaient le plus important groupe de réfugiés du monde selon les chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR, 1997). L'intervention américaine de l'automne 2001, la chute du régime des talibans et l'installation à Kaboul d'un

* Institut universitaire d'études du développement (iuéd), Genève.

** Ce texte se fonde sur des séjours de terrain financés par la Mellon Foundation en 2003 (dans le cadre d'un projet du Refugee Studies Centre d'Oxford intitulé «Children and Adolescents in Sahrawi and Afghani Refugee Households in Algeria and Iran: Living with the Effects of Prolonged Conflict and Forced Migration») et de la MacArthur Foundation en 2004 (dans le cadre d'un projet personnel intitulé «Beyond the Boundaries: Hazara Migratory Networks from Afghanistan, Pakistan and Iran toward Western Countries»).

gouvernement soutenu par la communauté internationale ont provoqué un mouvement de rapatriement massif, puisque le HCR estime que près de trois millions de réfugiés et de personnes déplacées de l'intérieur sont retournés sur leur lieu d'origine. Toutefois, le nombre d'Afghans qui vivent à l'extérieur de leur pays reste considérable. Pour beaucoup, la migration est un principe de vie par lequel certaines relations sociales se reproduisent et non une pure contrainte imposée par des circonstances extérieures dramatiques. Pour de nombreux jeunes Afghans, elle s'inscrit comme une étape obligatoire de leur cycle de vie, comme un véritable rite de passage à l'âge adulte.

Dès les années 1970 et même avant, les Afghans trouvent des emplois dans divers domaines en Iran : travaux de terrassement et de canalisation, construction, carrières de pierre, gardiennage, travaux agricoles, etc. Après 1979, les autorités de la République islamique se sont toujours efforcées de limiter l'intervention des organisations extérieures, que ce soient les Nations unies, le CICR ou les ONG, et très peu de camps de réfugiés ont été créés¹ (HCR, 1997 ; Colville, 1998). Elles ont exercé un contrôle strict sur les faits et gestes des Afghans tout en les intégrant dans le marché du travail à l'époque de la guerre contre l'Irak qui provoquait un déficit de main-d'œuvre masculine. La population afghane en Iran est sociologiquement hétérogène, puisqu'elle comprend des personnes d'origines ethnique et régionale différentes, des ruraux et des citadins, des ménages et des hommes sans famille². Une recherche menée au milieu des années 1990 (Goft-o-gu, 1996) pose qu'il y a une nette majorité d'hommes (71,2 % contre seulement 28,8 % de femmes) et 65 % des Afghans présents en Iran sont célibataires. Selon Khosrokhavar et Roy, « 68 % des travailleurs afghans ont entre 15 et 35 ans [...] la très grande majorité est analphabète (81 %) et 75 % des ouvriers afghans occupent des emplois de manœuvres » (1999 : 250 ; voir également Goft-o-gu, 1996 : 26).

La politique iranienne s'est durcie à partir de la chute des talibans et les perspectives de normalisation en Afghanistan. Les rapatriements massifs, souvent effectués sous pression, ont modifié la composition de la population afghane dans la République islamique. Si les ouvriers sans famille restent nombreux, ils vont et viennent sans documents officiels et tendent à échapper aux statistiques. Le HCR considère que les membres des familles – pourtant les premières cibles des autorités – constituent aujourd'hui la majorité des Afghans en Iran³. La communauté afghane n'y a pourtant pas perdu les caractéristiques sociologiques d'une migration laborieuse. Elle reste composée en grande partie de jeunes hommes sans famille. La plupart se rendent clandestinement en Iran en suivant des filières d'immigration et très rares sont ceux qui pensent s'y établir. Leurs séjours durent plusieurs années – le laps de temps nécessaire à rentabiliser les efforts consentis – pendant lesquelles ils envoient leurs économies à leurs familles, restées le plus souvent en Afghanistan. Etablis le plus souvent dans les centres urbains, toutes

sortes d'activités professionnelles sont fermées aux Afghans et ils ont été cantonnés dans des emplois manuels, peu qualifiés et mal rémunérés. Ils vivent dispersés au sein de la société d'accueil et se déplacent au gré des chances de travail, de chantier en chantier. Ils se regroupent ainsi de façon temporaire, car ce sont surtout les structures de l'embauche et les possibilités de trouver un emploi qui déterminent leurs choix. Certains individus entreprenants et compétents finissent par diriger une équipe. Le contremaître afghan est souvent responsable de l'engagement des ouvriers. L'employeur iranien lui laisse une grande liberté pour organiser les détails et n'intervient guère dans la gestion quotidienne du travail tant que les choses avancent normalement. Ce sont les relations de chaque ouvrier avec le chef d'équipe qui sont déterminantes; ils ne se connaissent pas forcément entre eux puisque les sources de la relation avec le contremaître peuvent être sociologiquement diverses: parenté paternelle, parenté maternelle, parenté par alliance, voisinage dans le village d'origine, etc. Prenons l'exemple de la composition de l'équipe travaillant sous la direction de Mohammad Yusuf⁴ (Téhéran, octobre 2004):

- Mohammad Yusuf: membre du lignage des Dawran, originaire du hameau de Chaghl-e Sang, Dahmarda (district de Jaghori en Afghanistan), 40 ans, c'est le chef d'équipe, responsable de l'embauche et de la bonne marche du travail;
- Abdul Karim: également un Dawran de Chaghl-e Sang, c'est le fils du frère de Mohammad Yusuf (mort à la guerre en 1990), 20 ans;
- Mohammad Hanif: membre du lignage des Basmanay, originaire de Chaghl-e Sang, 24 ans;
- Mohammad Jan: le frère du précédent, marié à une cousine paternelle de Mohammad Yusuf (plus exactement à la petite-fille du frère de son grand-père), 21 ans;
- Husain Ali: également un Basmanay de Chaghl-e Sang (son père est le fils du frère du père de Mohammad Hanif et de Mohammad Jan), 19 ans;
- Habibullah: un Dawran du hameau de Sariab, Dahmarda, 18 ans;
- Abdullah: un Hazara de Quetta (Pakistan), dont la famille est originaire de Jaghori, mais pas de Dahmarda, 18 ans.

On peut distinguer plusieurs sources de solidarité qui peuvent se recouper: les liens de consanguinité (le fait d'être membres d'un même lignage), les liens de voisinage (le fait d'être originaire du même hameau), les relations d'alliance (le fait d'être liés par un mariage). Cependant, la présence d'une personne qui n'entretient aucun de ces liens avec les autres membres de l'équipe (il est vrai qu'il s'agit tout de même d'un Hazara originaire du même district) n'est pas un cas isolé. Abdullah a été présenté à Mohammad Yusuf par un proche parent de ce dernier, qu'il avait connu sur un autre

chantier. Les structures de l'embauche en Iran permettent ainsi aux jeunes ouvriers afghans d'élargir et de diversifier leurs relations sociales.

La répartition des âges mérite également d'être commentée. Le responsable a 40 ans, alors que tous ses compagnons ont environ une vingtaine d'années. Les équipes d'ouvriers afghans sont le plus souvent composées de cette façon: un homme d'âge mûr encadre des jeunes hommes, voire des adolescents, qui ont moins d'expérience. Par sa présence, il assure la transmission des compétences professionnelles et sociales ainsi que la transition entre les générations. Ces migrants de sexe masculin viennent parfois en Iran depuis plus de vingt-cinq ans. Ils sont accueillis lors de leur première expérience migratoire par un frère ou un cousin plus âgé. Effectué systématiquement avant 20 ans, ce séjour est souvent le plus long, cinq ou six ans, parfois plus. Ils en profitent pour apprendre de nouveaux savoir-faire, pour se faire une réputation en travaillant et en économisant de l'argent pour faire face aux dépenses de leur mariage et pour envoyer de l'argent à leur famille restée en Afghanistan. Au fur et à mesure qu'ils vieillissent, leurs séjours en Iran se raréfient et se raccourcissent. Ainsi, dans un premier temps, les Afghans partent dans le but de réunir la somme nécessaire à leur mariage, puis pour soutenir leur nouveau ménage, et enfin pour assurer la transition avec la nouvelle génération de jeunes migrants, qu'il s'agit d'accueillir et de former.

Pour les jeunes Hazaras, migrer est un moyen de réaliser une certaine idée de leur autonomie personnelle. La migration est une stratégie de diversification économique et donc une stratégie de survie, mais – comme cela a parfois été souligné (pour les Kikuyus du Kenya, par exemple, voir Droz, 2000) – il s'agit aussi d'un rite de passage à l'âge adulte par lequel un homme s'accomplit. Filippo et Caroline Osella (2000) remarquent ainsi que le fait de migrer intervient de façon importante dans la construction de la masculinité au Kerala (Inde du Sud). Il ne s'agit dès lors pas d'une rupture, puisque cela s'insère dans la représentation que les gens se font du parcours d'un homme.

Dans le village d'origine, au Hazarajat, l'économie domestique est fondée sur une répartition des tâches stricte. Les hommes se chargent des gros travaux agricoles et des relations avec le monde extérieur; ce sont eux qui vont acheter au bazar les produits et les objets dont le ménage a besoin. Les femmes cuisinent, récoltent les broussailles qui serviront de combustible et s'occupent du petit bétail et de la basse-cour. Le degré de confinement des femmes dépend du contexte. Le *parda* (littéralement «rideau») signifie avant tout discrétion et modestie. Lorsqu'elles évoluent dans le cercle d'interconnaissance qu'est le village, les femmes hazaras portent une simple pièce de tissu sur la tête (souvent de couleur verte) et se contentent en général de détourner le visage lorsqu'un homme passe, tout en échangeant les

salutations d'usage. En revanche, en voyage ou en ville, elles portent soit le voile d'inspiration iranienne (*câdor*), qui laisse le visage partiellement découvert, soit – plus rarement – le *câdari*, longue pièce de tissu plissé, qui recouvre les yeux d'une sorte de grillage⁵.

Les hommes sont l'élément mobile des groupements familiaux. Etant donné qu'ils partent pour combattre ou pour travailler à l'étranger pour de longues périodes, les femmes des zones rurales, par le fait même qu'elles sont spatialement moins mobiles, jouent un rôle essentiel qui s'est même renforcé au cours de la guerre. En restant dans le village d'origine alors que beaucoup d'hommes sont absents, elles acquièrent un poids considérable au sein de l'économie domestique et assument de plus en plus de tâches habituellement masculines. La complexité et les règles des processus de décision au sein du cadre familial restent difficiles à saisir pour un anthropologue de sexe masculin venant de l'extérieur, trop souvent confronté au discours dominant et stéréotypé sur la répartition des tâches entre les sexes. Il est toutefois certain que les femmes interviennent plus que les hommes veulent bien l'admettre publiquement dans les choix et les stratégies familiales, y compris ceux qui concernent la migration. L'honneur d'un homme est en effet déterminé par le comportement des femmes dont il a la responsabilité (son épouse, sa mère, ses sœurs et ses filles). Cette conception permet aux femmes d'acquiescer ce que Nancy Tapper a nommé leur « pouvoir subversif » (1991 : 21-22). Il existe ainsi un contre-discours issu des femmes, une vision alternative de la société, plus souvent exprimée par des actes qu'explicitement formulée⁶.

L'Afghanistan est un pays détruit. L'insécurité, la pauvreté, l'absence d'écoles et d'hôpitaux constituent autant de handicaps majeurs. Toutefois, le coût de la vie y est bas, bien que tous les produits manufacturés doivent être importés du Pakistan ou d'ailleurs. Mes interlocuteurs y ont leurs attaches et leurs terres familiales ; les femmes, les enfants et les vieillards y demeurent. En Afghanistan, les gens sont entre eux, les femmes ne sont pas isolées. Cela permet à de nombreux hommes de se rendre au Pakistan ou en Iran en laissant leurs familles au Hazarajat (les femmes préfèrent souvent la vie rurale, qui leur laisse plus de liberté, à la vie citadine, où elles sont confinées à l'intérieur des murs de la maison).

Les discours sur l'Iran jouent sur divers plans. De nombreux Hazaras en ont une perception ambivalente, un mélange d'amour, d'admiration, de frustration voire de haine. D'un côté, ils se plaignent du mépris que les Iraniens leur portent. Ils se complaisent dès lors, maigre consolation, à critiquer la qualité du pain en Iran et à vanter celle de Quetta ou du Hazarajat. D'un autre côté, ils admirent le grand voisin chiite pour sa propreté, son organisation et son développement, autant technique que social (les routes

sont bonnes, les femmes travaillent à l'extérieur, etc.). Malgré le voile, les femmes iraniennes ont une liberté de mouvement que les Afghanes n'ont pas. Beaucoup de Hazaras admirent ce côté progressiste de la société iranienne. Ils reconnaissent que la République islamique exerce sur eux une influence positive, car ils se rendent compte de l'importance de l'instruction et de l'émancipation féminines.

En Iran, il est facile de trouver un emploi relativement bien rémunéré en activant les réseaux familiaux et tribaux, mais les risques d'expulsion, les vexations et les violences policières sont constants. Les Afghans ont un statut précaire et il leur est difficile de s'installer, avec ou sans famille, de façon stable. La présence des femmes dans le petit monde des migrants est discrète et elles ne se déplacent jamais sans être accompagnées par un homme. Elles n'en jouent toutefois pas moins un rôle essentiel. En contexte migratoire, la sociabilité est entretenue par des dons et des contre-dons ; les marchandises sont investies culturellement et objectivent les relations sociales. Les femmes sont les principales actrices de ce système d'invitations et de services. A ce titre, elles exercent une influence considérable sur la vie sociale et interviennent dans les processus de décision qui concernent l'unité domestique⁷. Le choc que les réfugiés et les réfugiées peuvent ressentir en rentrant dans leur pays d'origine après avoir vécu pendant de longues années en Iran est d'autant plus aigu. Les rapports de genre doivent être renégociés dans un cadre très différent de celui dans lequel ils ont évolué à l'étranger, mais aussi de l'Afghanistan qu'ils avaient connu dans le passé.

Les Afghans ont su puiser dans leurs ressources culturelles pour affronter une situation particulièrement difficile, mais la guerre et l'exil sont aussi des vecteurs de changement social. Pour beaucoup de jeunes Hazaras, migrer en Iran est devenu une étape obligatoire du parcours de vie, étape au cours de laquelle ils amassent le pécule nécessaire pour faire face aux dépenses du mariage et démontrent les qualités que l'on attend d'un futur chef de famille : esprit d'entreprise et endurance, pouvoir de décision et générosité, tempérance et altruisme. C'est ainsi qu'un adolescent peut passer à l'âge adulte et devenir un homme complet. Ainsi, pour les jeunes Afghans, partir en Iran sans leurs familles est une façon de négocier le passage à l'âge adulte. Leurs conditions de vie et de travail sont particulièrement précaires et ce voyage prend une dimension initiatique. La migration et les épreuves qu'il faut affronter lors de ce séjour à l'étranger structurent les discours sur la masculinité, articulés autour de la valorisation du travail et du courage physique, de la frugalité et de la capacité à économiser de l'argent pour ses proches restés en Afghanistan. Cependant, **la migration contribue aussi à brouiller la traditionnelle division sexuelle du travail. En Iran, les hommes sans famille cuisinent, font la lessive et la vaisselle, s'occupent des travaux de couture et, de façon générale, prennent en charge toutes les tâches domes-**

tiques. En Afghanistan, les nombreuses femmes dont le mari est absent acquièrent de nouvelles responsabilités, que ce soit dans la gestion du ménage, les travaux agricoles ou plus généralement les processus de décision qui concernent la famille. Elles ont ainsi la possibilité de conquérir de nouveaux espaces de liberté. Au Hazarajat, les femmes ont par exemple participé de façon massive aux élections présidentielles tenues en octobre 2004, dépassant parfois le nombre d'électeurs masculins, comme dans le district de Jaghori (province de Ghazni).

Malheureusement, l'image de la situation des femmes en Afghanistan véhiculée dans les médias en Occident est réductrice. Elle ne rend pas justice aux efforts des Afghanes, qui sont véritablement actrices de leur destin. Cela se répercute dans certains programmes de développement qui ont pour but d'émanciper les femmes mais les réduisent au rôle de victimes passives d'un sort qui les dépasse. Ils tendent à approfondir le fossé entre les citadines, plus réceptives au modèle venu de l'extérieur, et les campagnardes, auxquelles on ne reconnaît aucune capacité d'auto-émancipation.

Les Hazaras, comme les autres communautés afghanes, ont gardé la mémoire des migrations passées et récentes. Ces déplacements n'ont pas nécessairement le caractère traumatisant qu'on leur prête souvent. Les mouvements migratoires sont un phénomène ancien, constitutif de la vie sociale, mais ils ont pris une ampleur sans précédent au cours de la guerre. Leurs modalités et le contexte général ont ainsi évolué. Le fait que les hommes jeunes soient si souvent absents a apporté des changements sociaux et culturels concernant la répartition sexuelle des tâches entre genres et entre générations. La mobilité des individus ainsi que la dispersion des familles et des groupes de solidarité ne sont pas vécues comme un phénomène destructurant en soi. Ils s'inscrivent dans un cycle de vie et forment une arène où les rôles des hommes et des femmes, des anciens et des jeunes sont sans cesse renégociés.

Références bibliographiques

- Atayee, M. Ibrahim, 1979, *A Dictionary of the Terminology of Pashtun's Tribal Customary Law and Usages*, Kabul, International Centre for Pashto Studies, Academy of Sciences of Afghanistan.
- Colville, Rupert, 1998, « Afghan Refugees: Is International Support Draining Away After Two Decades in Exile ? », *Refuge*, 17(4), pp. 6-11.
- Droz, Yvan, 2000, « L'ethos du *mûramati* kikuyu: Schème migratoire, différenciation sociale et individualisation au Kenya », *Anthropos*, 95, pp. 87-98.
- Glassé, Cyril, 1991, *The Concise Encyclopaedia of Islam*, London, Stacey International [2nd ed.].
- Goft-O-Gu, 1996, Panâhandegi va mohâjerat, *Goft-o-gu*, 11 (printemps 1375), pp. 3-113.
- HCR, 1997, Afghanistan: une crise qui s'éternise, *Réfugiés*, 108, 30 p.

- Khosrokhavar, Farhad, Roy, Olivier, 1996, *Iran : comment sortir d'une révolution religieuse*, Paris, Seuil.
- Monsutti, Alessandro, 2004, *Guerres et migrations : réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*, Editions de l'Institut d'ethnologie, Neuchâtel ; Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Osella, Filippo, Osella, Caroline, 2000, «Migration, Money and Masculinity in Kerala», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 6, pp. 117-133.
- Parvish, Toktam, 2004, *A Comparison of Fertility Behaviours of Afghan Immigrants with Iranian Natives in Golshahr Area of Mashhad*, University of Tehran, Faculty of Social Science (MA Thesis), Tehran, juillet 2004 [en persan].
- Tapper, Nancy, 1991, *Bartered Brides. Politics, Gender and Marriage in an Afghan Tribal Society*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Werbner, Pnina, 1990, *The Migration Process: Capital, Gifts and Offerings Among the British Pakistanis*, Berg, New York, Oxford, Munich.

Notes

- ¹ Seuls 3 % des Afghans vivent dans des camps.
- ² Les données de terrain sur lesquelles se fonde ce travail ont surtout été recueillies parmi les Hazaras (Monsutti 2004), qui forment avec les Tajiks – dans une proportion pratiquement égale – près de 90 % de la population afghane en Iran (Parvish, 2004).
- ³ Henrik Nordentoft et Massoumeh Farman-Farmaian, communication personnelle (Téhéran, octobre 2004).
- ⁴ Tous les noms ont été modifiés.
- ⁵ Au sens propre, les termes *câdor*, *câdar* ou *câder* signifient «tente».
- ⁶ Signalons que le terme *nâmus* (qui vient du grec *nomos*, «loi», et qui a servi à désigner l'ange qui apportait la révélation divine, Glassé, 1991 : 298) désigne en Afghanistan les femmes de la maison, leur chasteté, mais aussi l'honneur de l'homme (Atayee, 1979 : 65).
- ⁷ L'étude de Werbner (1990) sur les Pakistanais installés en Grande-Bretagne démontre le rôle que les femmes jouent dans l'établissement des relations d'amitié et de voisinage. Evoluant dans un contexte nouveau, les familles originaires du Panjab ont mis sur pied de vastes réseaux qui dépassent la parenté. Bien que le contexte culturel et politique soit très différent, il est indéniable que les femmes jouent également un rôle essentiel parmi les migrants hazaras en Iran.